

Albert Camus et ses amis peintres d'Alger.

Lorsque l'on évoque la vie intellectuelle dans l'Algérie des années 30, on pense en premier lieu à des écrivains essayant de s'intégrer dans un mouvement littéraire se réclamant d'une certaine idée de la Méditerranée et se regroupant autour de Camus, Grenier, Audisio. On oublie que ce groupe ne comprenait pas que des écrivains ou des peintres, des architectes et même des musiciens se sont joints à ces écrivains comme au début du vingtième siècle, les artistes et les écrivains ont pu se regrouper autour de Picasso et Apollinaire, ou un peu plus tard, écrivains, peintres, cinéastes se regroupaient dans le mouvement surréaliste. Ces groupes étaient avant tout une bande de copains qui essayaient de travailler ensemble. On a pu parler d'une école d'Alger et Camus a lui-même défini ce qu'il entendait par école : « Quand je dis école, je ne veux pas dire un groupe d'hommes obéissant à une doctrine, des règles, je veux dire simplement un groupe d'hommes exprimant une certaine force de vie, une certaine terre, une certaine manière d'aborder les hommes¹. » Max-Pol Fouchet interrogé en 1953 sur l'existence d'une nouvelle école littéraire nord-africaine disait : « Parler d'une École Nord-africaine de Lettres ? Oui, si l'on veut, mais je crains les confusions². »

Situons la vie culturelle à Alger au temps de Camus. À la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle, l'activité culturelle fut le fait de ce qu'on pourrait appeler les "Illustres Voyageurs", artistes qui selon l'expression de Jean de Maisonseul fuyaient "l'Europe aux anciens parapets" pour d'autres horizons. Alger étant à cette époque, le lointain le plus proche.

Alger s'est honorée d'avoir eu parmi ces illustres voyageurs : Eugène Delacroix (1798-1863), qui de retour d'un séjour au Maroc ne passe que quelques jours à Alger (en 1832), et peint ses fameuses *Femmes d'Alger*. Il y eut aussi d'autres visiteurs, comme Théodore Chassériau (1819-1856), dont l'oncle architecte réalisa les célèbres boulevards, ou Eugène Fromentin (1820-1876), plus connu comme écrivain que comme peintre,

Pour bien comprendre la présence à Alger d'un foyer culturel important, il faut penser à la situation de l'Afrique du Nord qui a toujours gardé, vis-à-vis de l'Europe, une position insulaire. Elle se situe "entre les deux déserts du sable et de la mer " pour reprendre une expression d'Albert Camus. Cette position insulaire a permis et parfois imposé aux artistes et aux écrivains de ce pays, de rester sur les lieux, alors qu'en France métropolitaine, il était courant de "monter " à Paris. C'est ainsi qu'Alger devint un foyer de haute culture

Jusqu'en 1920, les peintres d'Alger sont attirés par un orientalisme académique. Ils réalisent des peintures pour décorer et encombrer les appartements bourgeois des deux rives de la Méditerranée. Dans cette mouvance orientaliste, le peintre le plus célèbre de l'époque fut Etienne Dinet (1861-1920), devenu Nasserredine par conversion. Cette peinture très académique eut naturellement beaucoup de succès dans la société bourgeoise des années 20 et 30.

À la veille de l'arrogante célébration du centenaire de la conquête, les peintres officiels sont plus ou moins englués dans un orientalisme académique, les jeunes artistes en herbe voudraient monter à Paris, qui est à cette époque la capitale mondiale des arts plastiques, mais ils sont arrêtés par la difficile traversée de la mer et par le désir de ne pas quitter le pays qu'ils ont appris à aimer.

Il y a aussi l'équipe des peintres, anciens pensionnaires de la Villa Abd el Tif³, qui étaient arrivés à Alger aux environs de 1907 et qui y étaient restés pour faire une carrière algéroise. Cette Villa Abd el Tif³, sorte de villa Médicis algéroise, apportait à Alger un peu de nouveauté parisienne.

C'est alors qu'un jeune peintre catalan, Alfred Figuéras (1900-1980) arrive à Alger vers 1926 et fonde une académie : "l'Académie Art " pour permettre à de jeunes artistes de venir étudier et d'avoir des modèles vivants au sein de cette école qui fonctionne comme les académies parisiennes.

J'insiste sur l'importance de la création de cette académie, car c'est à partir de ce moment que naîtra à Alger un mouvement artistique très important. Bénisti et Maisonneul, qui fréquentaient cette Académie vers 1928, se sont d'emblée liés d'amitié. Jean de Maisonneul (1912-1999) présenta à Bénisti (1903-1995) l'un de ses anciens camarades de classe, Max-Pol Fouchet (1913-1980), qui à son tour leur présenta un certain Albert Camus. On ne sait pas très bien comment s'étaient connus les deux hommes: il est probable qu'ils se sont rencontrés dans la boucherie fréquentée par la mère de Max-Pol Fouchet, boucherie tenue par Monsieur Acault, l'oncle d'Albert Camus. Cette rencontre que Fouchet décrit dans *Un jour, je me souviens*, et que Bénisti a rapporté dans *On choisit pas sa mère*⁴ a eu l'importance que l'on sait ; je n'insisterai pas sur la discorde entre Camus et Fouchet qui eut lieu peu de temps après, vous vous reporterez aux ouvrages que je viens de citer. Max-Pol Fouchet avait une culture artistique et musicale bien plus pointue que celle de ses amis et les initia aussi bien à la musique qu'aux arts plastiques.

Se joignirent à ce groupe composé de Maisonneul, Bénisti, Fouchet et Camus, Louis Miquel, futur architecte et le peintre René-Jean Clot (1913-1997).

Maisonneul introduisit ses amis auprès de sa maman Madame Jouyne qui dans sa villa organisait de grandes réunions littéraires et artistiques autour d'une tasse de thé. Madame Jouyne habitait à cette époque Chemin de la Solidarité dans une petite villa qui appartenait à la famille Jouyne-Bourlier, située sur le terrain de laquelle on devait bâtir une école. Cette villa était donc condamnée à être démolie peu de temps après. Jean de Maisonneul ayant déménagé, dit à Bénisti : « Je vous confie la clé, voilà un endroit où vous pourrez travailler et faire de la sculpture ». Clot est venu y rejoindre Maisonneul et Bénisti et ils ont entrepris de travailler ensemble, tous les trois, et à prendre des modèles. C'est à ce moment-là que Bénisti sculpta les bustes de Miquel, Clot et Maisonneul et que René-Jean Clot, réalisa une série de gravures pour illustrer les *Histoires Saintes* de Max-Pol Fouchet, dont l'éditeur Bacconier fit une édition ultra-confidentielle. C'est également dans cet atelier que Bénisti sculpta le buste de Clot, exposé au Salon des orientalistes. Camus rendit visite à ses amis, et écrivit sa première critique dans un texte décrivant Bénisti qui sculptait dans son atelier. Quand il a vu travailler les artistes dans la petite maison du Chemin de la Solidarité, il a commencé par décrire l'ambiance quand le soir tombait, où il voyait Bénisti recouvrir ses sculptures de chiffons humides pour conserver la glaise fraîche jusqu'au lendemain⁶. « Dans un coin, une tête se dessine à peine sous des pansements humides qui la font douloureuse. Nous sommes dans l'atelier de Louis Bénisti. Personne ne parle. À quoi bon ? » Quand l'école fut bâtie sur le terrain de cette villa, on en confia les plans à l'architecte Pierre André Émery. Cette école prit le nom d'école Volta et fut décorée par les fresques de Marie Viton. Nous reparlerons plus tard d'Émery et de Marie Viton, qui prirent une part active au sein du Théâtre de l'Équipe.

Camus qui étudiait la philosophie à partir de 1933 avec son maître Jean Grenier, commençait donc sa carrière d'écrivain en assurant la chronique des expositions pour le *Journal Alger étudiant*⁷ ; et c'est ainsi que le premier article écrit par Camus fut sur Louis Bénisti. Il écrivit d'autres articles dont un sur les Abd el Tif, où il insista sur les œuvres du sculpteur Marcel Damboise et celles du peintre Richard Maguet, un autre sur les peintres exposant au Salon des Orientalistes et un article sur le peintre Armand Assus. Il laissa à Max-Pol Fouchet le soin d'écrire, dans la rubrique qu'il dirigeait, un article sur René-Jean Clot.

Un autre évènement marquant fut l'ouverture d'une petite boutique à l'enseigne des *Vraies Richesses* en 1936, dans laquelle s'est installé comme libraire, Edmond Charlot, une des connaissances de Camus et de Fouchet. Ils avaient en commun tous les trois, mais à des époques différentes, d'avoir été les élèves de Jean Grenier (1898-1971). C'est Jean Grenier qui orienta Charlot à la fin de ses études vers la profession de libraire et vers l'édition, ce qui

n'existait pas encore à Alger. Edmond Charlot ouvre donc cette librairie que les membres du groupe Camus-Fouchet se mettent à fréquenter régulièrement pour y chercher les meilleurs livres. Cette boutique installée rue Charras⁸ était exiguë, elle possédait une mezzanine à laquelle on pouvait accéder par un minuscule escalier. Au fond de la boutique se trouvait un petit bureau sur lequel Charlot travaillait. Il accueillait ses visiteurs très amicalement, leur parlait littérature et échangeait sur leurs projets. Ce lieu se prêtait bien à leurs réunions.

D'autres lieux de rencontres existaient au centre d'Alger, comme la boutique d'ameublement du peintre André Thomas-Rouault (1899-1949), qui servait occasionnellement pour des expositions, et l'Atelier du Minaret. André Thomas était le neveu de Georges Rouault, ce qui explique qu'il avait emprunté le nom du célèbre peintre. Il était lui-même peintre et devint acteur dans la troupe du Théâtre de l'Équipe.

En 1934, le groupe composé par Camus, Maisonneul, Fouchet, et Bénisti se disloque : Fouchet et Camus se fâchent pour des raisons personnelles, Maisonneul part étudier l'architecture à Paris et Bénisti, qui vient d'obtenir le prix de la Casa Vélasquez à Madrid, s'embarque pour l'Espagne.

A son retour de Madrid fin 1935, Bénisti retrouve Camus qui lui propose de rejoindre la troupe théâtrale qu'il vient de créer (le Théâtre du Travail) pour se charger de travaux de décoration. Louis Bénisti participe alors à la confection des masques de *Prométhée* et retrouve les architectes Louis Miquel (1913-1987) et Pierre André Émery (1903-1982), Jeanne Sicard (1913-1962), Marguerite Dobren (1912-2012), Claude de Fréminville (1914-1966), futur écrivain et journaliste, Blanche Balain (1913-2003), qui écrivait des poèmes prometteurs et qui amène à la troupe théâtrale Madame d'Estournelle de Constant, dite Marie Viton, artiste peintre qui fit les décors et costumes de théâtre. C'est elle qui réalisa le seul portrait dessiné de Camus et plus tard créa à Paris les costumes de *Caligula*, les décors étant de Miquel. Bénisti retrouve aussi le peintre Suzanne Delbays (1907-1994), qui dessina l'affiche du *Théâtre de l'Équipe* succédant au *Théâtre du Travail*. Le théâtre de Camus était donc le lieu de rencontre de tous les arts : écrivains adaptant les textes, acteurs les interprétant, architectes et peintres réalisant les décors et les costumes. D'autres peintres se joignent aux troupes théâtrales dirigées par Camus : Maurice Girard participe aux décors de théâtre. André Thomas-Rouault et Jean Degueurce⁹ (1912-1962) sont des acteurs occasionnels.

Pendant ce temps, Charlot¹⁰ commence à éditer Camus, Grenier, Audisio et la boutique sert de lieu de rendez-vous où l'on achète les places de théâtre pour les spectacles de l'Équipe et où l'on peut voir accrochées dans la mezzanine de petites expositions¹¹ comme celles de Bénisti, Clot, Assus, Henry Caillet¹² ou Louise Bosserdet¹³ ... Jean Grenier fait venir dans la boutique ses amis artistes, le peintre Harry Bloomfield, et des pensionnaires de la Villa Abd el Tif, tels le peintre Richard Maguet et le sculpteur Damboise.

Au sujet de Harry Bloomfield (1883-1941), qui fut le maître de Jean de Maisonneul, Louis Bénisti raconte : « *Je voudrais voir Harry Bloomfield dans le soleil de la rue Michelet où nous rencontrions un homme d'une élégance raffinée, un homme d'une soixantaine d'années qui avait des yeux merveilleux, une bouche tordue, mais tordue d'ironie et non pas de mensonge, et un visage qui exprimait une grande bonté, un visage d'homme extrêmement cultivé et qui était pour nous en apparence un homme qui connaissait la vie, qui avait vécu et qui avait beaucoup d'érudition. Bloomfield, je le revois, il nous parlait de tout : de littérature, de mythologie et surtout de peinture. Il avait une connaissance de la peinture extraordinaire et il pouvait nous faire une critique des antiques, une critique des peintres de la Renaissance ou des modernes, une critique forcément très avantageuse nous apportant un enseignement magnifique. Bloomfield était devenu notre ami. Pour vivre, Bloomfield avait monté une petite*

Académie et nous allions dessiner chez lui. Son enseignement était excellent. Je sais que Bloomfield est tombé malade au moment où il devait quitter Alger et regagner Paris, et qu'à Paris, il a vécu une vie misérable. Comme il était juif, il n'a pas supporté l'arrivée du fascisme. Il est parti en Angleterre. Nous avons appris en 42-43, la mort de Bloomfield qui avait contracté une leucémie. Il est mort vraisemblablement dans une grande misère. » De Maisonseul disait que Bloomfield voulait toujours personnaliser les rencontres de façon que lorsqu'il allait au bureau de tabacs, il fallait que la buraliste se souvienne de lui. Bloomfield nous a laissé un portrait de Jean Grenier.

Le sculpteur Marcel Damboise (1903-1992), qui à Paris avait travaillé dans l'atelier de Maillol fréquentait souvent la boutique de Charlot. Il revint à Alger après la guerre. À la mort de Camus, il réalisa son buste d'après des documents photographiques. Camus avait parlé de lui dans la deuxième partie de son article sur les Abd el Tif, il devait aussi évoquer Richard Maguet (1896-1940), qui a été l'une des premières victimes de la guerre. Il fut abattu lors d'un bombardement à Sully-sur-Loire. Jean Grenier lui rendit hommage dans la revue *Fontaine*¹⁴: « *Il avait une parenté avec Chardin, sa palette était différente, l'esprit était semblable (...) Rien d'éclatant dans la couleur, mais une atmosphère.* » Camus, au sujet de Maguet, avoue qu'à la vue de ses toiles, il a compris « l'exquise lumière du jardin d'Essai¹⁵ » et de la campagne de Tipasa. Un autre Abd el Tif, le sculpteur François Caujan (1902-1945), qui laissa de très belles sculptures au Musée d'Alger, avait retenu l'attention d'Albert Camus et de Jean de Maisonseul.

D'autres personnalités fréquentaient le groupe autour de Camus et Charlot.

Raoul Deschamps (1903-1958), lié à Thomas-Rouault était à la fois un peintre, un très grand sportif et un musicien qui jouait admirablement du piano. Il gagnait sa vie en jouant du jazz dans des brasseries et quelquefois donnait des concerts de musique classique. Albert Camus écrivit un article sur un concert¹⁶ qu'il avait donné à Alger.

On pouvait également rencontrer chez Charlot le peintre Etienne Chevalier (1910-1982), fils du peintre et professeur Henri Chevalier (1886-1945), et dont le frère Paul Chevalier acteur chez Camus, fit par la suite une honorable carrière théâtrale.

Un élève de Henri Chevalier, Sauveur Galliéro (1914-1963), retint l'attention de Camus, qui en 1945 préfaça son exposition parisienne : « Sauveur Galliero¹⁷ s'est jeté sur la peinture comme on se jette à la mer ».

Le miniaturiste Mohamed Racim (1896-1975) était aussi un familier des *Vraies Richesses*. Son art voulait renouer avec les grands miniaturistes et calligraphes arabes et persans.

Le portraitiste Salomon Assus (1850-1919, s'était fait connaître comme caricaturiste dans les quotidiens d'Alger, et avait illustré Cagayous. Il eut deux fils, Maurice et Armand, qui devinrent peintres à leur tour. Mais c'est Armand Assus¹⁸ (1892-1977) qui s'illustra comme lauréat de l'École des Beaux Arts d'Alger, monta à Paris pour compléter sa formation aux Beaux-Arts et fut reçu second Prix de Rome. Après son séjour en Europe, Armand Assus est revenu s'installer en Algérie avec ce titre honorifique qui lui a permis de se faire une clientèle et d'avoir les faveurs du Gouvernement Général. Il fréquentait la librairie d'André Benjamin-Constant¹⁹, dont il était l'ami intime. Camus lui consacra un article élogieux dans *Alger-Étudiant* en 1934. Il eut deux enfants André et Jacqueline qui ont participé au Théâtre de l'Équipe. Son atelier, près du square Bresson servait souvent de lieu pour les répétitions. Assus donnait des leçons particulières à de jeunes peintres en herbe et il eut ainsi de nombreux élèves, dont Robert Martin, futur libraire et galeriste. Les autorités gouvernementales lui commandèrent des fresques, dont *La noce juive*, pour le Foyer Civique, œuvre de l'architecte Léon Claro. Le prétexte était la danse : on voyait des danseuses au cours d'une cérémonie nuptiale, sur fond d'orchestre typiquement andalous dont les musiciens

algériens étaient des figures connues ; c'est ainsi qu'on pouvait reconnaître le portrait du célèbre musicien Séror.

Des revues littéraires et artistiques virent le jour dans les années 30. La première, la *Revue Algérienne*, voulait perpétuer une revue dirigée par Gustave Mercier qui avait disparu et que reprit Madame Raffi-Malbay avec l'aide de Claude de Fréminville. Ce dernier ayant acquis une petite imprimerie y édita et imprima la revue. Il parut quelques numéros : avec dans un premier numéro, un article de Jean Raffi sur René-Jean Clot et un deuxième numéro avec un article de Claude de Fréminville²¹ (1914-1966) sur Louis Bénisti.

La deuxième revue fondée par Camus en 1938 s'appelle *Rivages*. Elle sera éditée par Charlot, et son comité de rédaction composé de: Gabriel Audisio, Albert Camus, René-Jean Clot, Claude de Fréminville, Jacques Heurgon (1903-1995) et Jean Hythier (1899-1984). La couverture fut dessinée par l'architecte Pierre-André Émery. La revue *Rivages* eut pour mission de diffuser la culture méditerranéenne. On trouve dans le manifeste de *Rivages*, une phrase de Camus qu'il est important de citer, parce qu'elle situe bien l'esprit qui animait les éditions Charlot : «*Notre tâche est de réhabiliter la Méditerranée...Un mouvement de jeunesse et de passion pour l'homme et ses œuvres est né sur nos rivages. De Florence à Barcelone, de Marseille à Alger, tout un peuple grouillant et fraternel nous donne les leçons essentielles de notre vie.* » Il n'y eut que deux numéros.

C'est vers 1938 que Camus et Pascal Pia fondent *Alger Républicain* avec pour directeur Jean-Pierre Faure (1900-1991). Celui-ci était issu d'une illustre famille anarchisante comptant parmi ses membres le géographe Élysée Reclus, (fils d'Élie Faure 1873-1937, dont les écrits sur l'art font autorité.) Les artistes lisent *l'Esprit des Formes*, livre dans lequel Élie Faure, bien avant Malraux, n'hésite pas à mettre une sculpture africaine à côté d'un Michel-Ange.

Peu de temps après les célébrations du centenaire de la conquête, s'était ouvert le Musée National des Beaux-arts, dont le directeur Jean Alazard, aidé par Max-Pol Fouchet son adjoint, avait constitué une importante collection d'artistes locaux et aussi de grands maîtres impressionnistes et modernes. Le musée, situé près de la Villa Abd el Tif et du jardin d'Essai comprend une remarquable galerie de sculptures avec notamment des Bourdelle, Maillol, Despiau, Belmondo, mais aussi Caujan, Damboise et le buste de Clot par Bénisti.

Camus et son groupe fréquentaient aussi les architectes. Jean de Maisonseul, Louis Miquel, qui étaient les élèves de Léon Claro²², et l'architecte franco-suisse Pierre-André Émery qui initia Camus et ses amis aux nouvelles théories de Le Corbusier.

Le Corbusier (1887-1965) se rend en Algérie pour la première fois en 1931 Jean de Maisonseul²³ raconte : «*Nos détours dans les ruelles nous amenèrent à la fin du jour rue Kataroudji il fut frappé par la beauté d'une fille espagnole et d'une très jeune algérienne, qui nous firent monter par le petit escalier jusqu'à la chambre où il les dessina nues et, à ma grande stupéfaction, sur un cahier d'écolier à papier quadrillé avec des crayons de couleur, dessins très appliqués, très réalistes qu'il disait très mauvais et qu'il ne voulait pas montrer : la fille espagnole seule, étendue sur le lit ou bien groupée avec la jeune algérienne.* » Par la suite, Le Corbusier fit un voyage au M'zab où il a pu apprécier l'architecture de ce pays. Il fit différents projets urbanistiques à Alger. Ces projets, on le sait, n'ont pas été réalisés. Il fit plusieurs voyages en Algérie et participa à des conférences. Jean de Maisonseul retient à propos des relations entre Alger et le Corbusier : «*Il me paraît que la synthèse de l'aventure de Le Corbusier en Algérie est d'y avoir retrouvé la plastique de la Méditerranée découverte dans son périple de jeunesse, la retrouvant dans l'échelle humaine de ses architectures. Il se libéra du Purisme en dessinant les corps nus des filles dans les mêmes maisons qu'il mesurait.*

Une lente maturation le conduisit ainsi de l'architecture moderne de structures transparentes à une plastique pleine, classique, du volume sous la lumière... »

Nous arrivons à la fin des années 30. On ne peut faire abstraction de la situation sociale et politique de l'époque de l'entre-deux guerres. La société coloniale est une société extrêmement cloisonnée. Il y a des micro-milieus culturels intéressants qui malheureusement communiquent peu entre eux. Les clivages ethniques et sociaux apparaissent dans la vie culturelle. Nous sommes à la veille de la seconde guerre mondiale. Le racisme et l'antisémitisme sont considérés comme une opinion et ont pignon sur rue.

Le 2 septembre 1939 la guerre éclate. Camus, qui devait partir en Grèce renonce à son voyage et, étant expulsé d'Alger par le maire qui lui reproche ses articles dans Alger-républicain, il s'installe à Paris. Peu de temps après la défaite de 1940, des artistes fuient la métropole et viennent s'installer à Alger. C'est ainsi que Marquet²⁴ vient habiter avec sa femme dans une villa du quartier de Beaux-Fraisiers. Les artistes d'Alger se trouvent honorés de recevoir le maître, dont on disait que s'il n'était pas venu à Alger, la peinture en Algérie eut été différente. La peinture à Alger ne fait pas recette, les artistes en difficulté pensent plus à survivre qu'à créer. Il y a cependant toujours la librairie les *Vraies Richesses* où Charlot publie encore des livres malgré la censure d'un Gouvernement Général aux ordres de Vichy, et Max-Pol Fouchet fonde la revue *Fontaine* dans laquelle il publie les grands poètes de la Résistance. Bénisti, fuyant Paris, arrive à Alger en 1941 où il retrouve Camus qui renonce à prolonger le Théâtre de l'Équipe et qui, après avoir séjourné à Paris et à Lyon, est sur le point de s'installer à Oran, car il vient d'épouser Francine Faure, une oranaise. Bénisti se rend à Oran à l'invitation de Camus, il rencontre les intellectuels gravitant autour de Camus et d'André Bénichou, (dont le fils Pierre, devint directeur du *Nouvel Observateur*). Bénichou fonde un cours privé pour accueillir les élèves israélites renvoyés des établissements publics par les autorités gouvernementales qui appliquaient avec beaucoup de zèle les directives de Pétain. Camus est recruté pour enseigner dans ce lycée. Oran commence à devenir un centre intellectuel. Il ne faut pas oublier que les amis de Camus, Jeanne Sicard, Marguerite Dobren, André Bélamich, Claude de Fréminville, Emmanuel Roblès et plus tard Jean Sénac sont tous oranais. Maurice Adrey²⁵ (1899-1950), oranais lui aussi, qui fréquente Camus et sympathise avec Bénisti, est l'un des meilleurs peintres de l'Afrique du Nord. Il sera ensuite un ami intime de Jean Daniel. Launois²⁶, qui habite également Oran avait eu l'intention d'illustrer *Noces* et le *Minotaure ou la halte d'Oran* de Camus. De passage à Alger en novembre 42, il devait décéder dans un hôtel minable de la rue de Chartres et n'a pas pu mener à bien ce projet. Robert Martin, élève d'Assus, a été choisi pour dessiner le bateau symbolisant la collection *Méditerranéennes* des éditions Charlot ; il fonde dans le même esprit que la librairie les *Vraies Richesses* d'Alger, une librairie galerie : la galerie *Colline*. Cette galerie exposera Launois, Adrey, Orlando Pelayo²⁷ (1920-1990), Bénisti, Galliero. Parmi les habitués de la Galerie Colline, il y avait des intellectuels comme le pharmacien et futur écrivain Georges Elgosity (1909-1989) ou le poète Jean-Paul de Dadelsen (1913-1973).

Pour raison de santé, Camus quitta Oran au printemps 1942 pour s'installer au Chambon sur Lignon. Il ne put revenir en Algérie, en raison de l'occupation totale du territoire français par l'armée ennemie à la suite du débarquement des Alliés en Afrique du Nord. Il regagna Paris en 1943 et c'est dans cette ville pas encore libérée, qu'il met en scène une pièce de Picasso : *le désir attrapé par la queue*. Ce spectacle qui était en fait une lecture en mouvement, eut une unique représentation. Une photo célèbre de Brassai²⁸ nous montre les différents participants à ce spectacle : Picasso, au centre de la photo, est entouré de Jacques Lacan, Pierre Reverdy, Simone de Beauvoir, Jean-Paul Sartre, Albert Camus et Michel Leiris.

En 1945, Camus monte *Caligula* avec les décors de Louis Miquel et les costumes de Marie Viton, ses collaborateurs du Théâtre de l'Équipe.

Après son installation à Paris, Camus continua à confier les décors de ses pièces à des peintres comme Balthus, pour *l'État de siège*, Léonor Fini, pour ceux de *Requiem pour une nonne* ou Mayo pour les *Possédés*.

Des livres sont illustrés²⁹ par Prassinos, Edy Legrand, Paul-Eugène Clarin, Pelayo. Dans un article récent, Guy Basset remarque l'absence de livres de Camus illustrés à l'époque où il était édité par Charlot, alors que chez le même éditeur, Clot illustra Jean Grenier et Chevallier Max-Pol Fouchet. Nous avons évoqué le projet avorté d'une édition du Minotaure par Launois. Camus a cependant édité un livre de textes et de dessins de Christian de Gastyné³⁰ (1909-1969), lorsqu'il prit le relais des éditions Charlot pour diriger avec Claude de Fréminville, les éditions CAFRE³¹. Charles Brouty³² avait chez Charlot illustré les *Fables Bônoises* d'Edmond Brua.

Parmi les nombreuses éditions illustrées des œuvres de Camus, il faut citer l'édition de *la Femme adultère*, illustrée par Clairin³³ aux Editions de l'Empire, dirigées par le libraire algérois Noël Schuman.

Albert Camus suit la vie artistique en Algérie. Il participe aux Rencontres de Sidi Madani³⁴ en 1947, où des écrivains comme Louis Guilloux, Jean Cayrol, Mohamed Dib, Francis Ponge, Henri Calet, le Professeur de Possel, El Boudali Safir, Emmanuel Roblès rencontrent des artistes comme Damboise, Baya, Bénisti, Galliero Maisonneul ou les frères Racim. (Voir les récits de J. Cl. Xuereb et celui de Jean Dejeux)

Edmond Charlot continue à exposer des peintres. Jean Sénac prend le relais de Camus pour animer des rencontres littéraires ou artistiques. Il fit connaître à Camus l'œuvre de Baya³⁵.

Camus continue à fréquenter ses amis peintres d'Algérie qui lui rendent visite lors de leur passage à Paris. C'est ainsi qu'il rencontre aux côtés de Sauveur Galliero : le peintre René Sintès³⁶, dont l'épouse Évelyne Chauvin dactylographiera le texte de l'Appel pour une trêve civile, André Acquart³⁷, qui deviendra un célèbre décorateur de théâtre et les sculpteurs Maurice Chaudière³⁸ et Nicole Algan³⁹

Camus préfaça une exposition Balthus⁴⁰ et une exposition posthume de Richard Maguet⁴¹. En 1958, Camus présenta l'exposition de Jean de Maisonneul⁴² à la Galerie Lucie Weil.

À la différence de Malraux ou de son maître Jean Grenier, Camus n'était pas un spécialiste d'art plastique. Il n'analyse pas les œuvres, il fait part de l'émotion qu'il ressent. Il l'a d'ailleurs montré dans les textes magistraux qu'il fit sur les peintres florentins⁴³ dans *le Désert*, et sur Van Eck dans *la Chute*. Comme dirait Claude Roy⁴⁴: « il entre dans la vision de ces artistes, comme on va boire à la source. Il y replonge dans son enfance, retourne à son orée, dans l'éclat du soleil, les paroles de la mer et la vivacité du sel. »

Jean-Pierre Bénisti

Note : Jean-Pierre Bénisti tient à remercier Odile Teste pour l'aide qu'elle lui a apportée dans la rédaction de cet article.

Cet article est en fait une réactualisation d'un article plus général de JP Bénisti : *Les peintres de l'école d'Alger et la Méditerranée*, publié dans le Bulletin de la Société des études camusiennes, n°82, octobre 2007 p.27-47 et dans *la Méditerranée de Audisio à Roy*, sous la direction de Guy Dugas, Houilles, Éditions Manucius, 2008 p.119-144

NOTES

1. En novembre 1958, Camus participa à une réunion amicale à l'association l'Algérienne et tint des propos que l'on a pu entendre dans les disques " Présence de Camus. " Édité par Lucien Adès en 1966. Les auditeurs de France-Culture ont eu depuis souvent l'occasion de réentendre ces propos. Voir *Bulletin de la SEC* n° 65, janvier 2003.
2. Voir Jean Dejeux : *La littérature algérienne contemporaine*. Page 55 Collection Que sais-je ? PUF. Paris 1975.
3. Villa Abdeltif Voir Élisabeth Cazenave : *La villa Abdeltif, un demi-siècle de vie artistique en Algérie. 1907-1962*. voir aussi : Elisabeth Cazenave *Albert Camus et le monde de l'art*. Atelier Fol'fer, 2009 voir aussi Marion Vidal-Bué et *Alger et ses peintres* et *L'Algérie des peintres* éditions Paris Méditerranée, 2000 et 2002. *L'école d'Alger 1870-1962*) Collection du Musée National des Beaux-Arts d'Alger. Catalogue de l'exposition du Musée de Bordeaux de 2003. Préface d'Alain Juppé.
4. Gustave Acault, boucher originaire de Saint- Genis-Laval, près de Lyon, qui était le mari de Marie Sintès, tante de Camus. Homme franc-maçon et cultivé il aida beaucoup son neveu. Voir L. Bénisti *l'Os de gigot* in Revue Loess n°18-19 numéro consacré à *la Terre et la fertilité, Albert Camus*, publié sous la direction de Blanche Balain.
5. Max Pol Fouchet *Un jour, je me souviens* Mercure de France, Paris, 1967 et Louis Bénisti : *On choisit pas sa mère* in *Algérie-Littérature-Action*. Numéro consacré à Bénisti 2003
6. Albert Camus : *À propos du salon des orientalistes* Alger-Étudiant n°172 14 janvier 1934 repris dans *Œuvres complètes* (OC) Tome I (Pléiade 2006 ; Gallimard p152)
7. Albert Camus : *Salon des orientalistes* Alger étudiant n°113 p.6, 10 février 1934 OC Tome1 p.554 AC *Les Abdeltif* Alger-étudiant n°177 p.3 1^{er} mai 1934, OC Tome1 p.560 et Max-Pol Fouchet René Jean Clot Alger étudiant n°178, 25 mai 1934 p.2
8. *Rue Charras* aujourd'hui *rue Hamani*
9. Jean Degueurce (1912-1962) peintre ami de Camus, Bénisti, Miquel etc..collabora au théâtre du Travail. Il hébergea Camus dans son chalet de Lucinges (Haute-Savoie), près de Genève. Ce chalet se nommait *le Château des Affamés*.
10. Sur Charlot, on peut se reporter à l'ouvrage de Marcel Puche : *Edmond Charlot, éditeur*, Pézénas, éditions Domens, 1995, au film de Geoffroy Pyère de Mandiargues et Frédéric-Jacques Temple : *Alger au temps des vraies richesses* 1992 et celui de Michel Vuillermet : *Edmond Charlot, éditeur algérois*, 2005. (réalisé pour l'émission Dossiers de l'histoire - FR 3)
11. La première exposition organisée pour l'ouverture des *Vraies Richesses* fut une exposition de dessins de Bonnard appartenant à Madame Lucienne Barrucand qui possédait une collection de dessins de Bonnard destinés à illustrer un livre de son mari : Victor Barrucand. (Voir F-J. Temple : *Souvenirs d'Edmond Charlot* in *Impressions du Sud*, 1987 n°15-16 repris aux éditions Domens, Pézénas, 2007
12. Henry Caillet (1897-1959) est un peintre originaire de Saint-Étienne qui fréquentait la librairie de Charlot. Il fut le premier peintre d'Alger à faire des peintures non-figuratives. Voir Jean Sénac *Visages d'Algérie, Regards sur l'art. Documents réunis par Hamid Nacer-Khodja*. Paris-Méditerranée, Paris 2002.
13. Le peintre Louise Bosserdet (1889-1972) écrivit un livre : *Une française en URSS* qui fut le premier livre édité par Charlot en 1937. Elle habitait une villa Djenan Ben

Omar, qui était voisine de celle d' Albert Marquet. C'est dans sa villa que les peintres et leurs amis se réunissaient

14. Jean Grenier *En souvenir de Richard Maguet* in Revue *Fontaine* septembre 1941
15. Voir article de Albert Camus sur les Abdeltif
16. Raoul Deschamps : *La Musique, à propos du récital Raoul Deschamps*. Alger – étudiant n°141, 18 février 1933 OC Tome 1 p 548
17. Sauveur Galliéro (1914-1963) Préface à l'exposition de Galliéro OC Tome III. Voir Jean Sénac : *Visages d'Algérie*. Op .cit.
18. Assus (1892-1977) voir A.Camus L'exposition Assus Alger étudiant n°174, 9 mars 1934 OC Tome1 p.557
19. André Benjamin-Constant (1878-1930), neveu de l'écrivain célèbre, était bibliothécaire et aussi libraire à Alger, il publia des recueils de poèmes sous le pseudonyme d'André Baine, notamment " *Vierge Univers* " (Editions José Corti)
20. Claude de Fréminville (1914-1966) fut avec André Bélamich et Maurice Perrin, le condisciple d'Albert Camus en khâgne. Il publia chez Charlot divers ouvrages dont *A la vue de la Méditerranée* et *Buñoz*. Il fit dans la « *Revue Algérienne* » en 1938 un article sur Louis Bénisti. Plus tard il collabora à *Europe* n°1 sous le pseudonyme de Claude Terrien. (Cf. *L'ami de chaque matin* de Jeanne Delais. Édition Grasset.1969)
21. Léon Claro (1899-1991), architecte de la Maison du Centenaire que Albert Camus a décrit dans un écrit de jeunesse *la Maison mauresque* OC Tome I p.969
22. Voir Stanislas Von Moos : *Le Corbusier, l'architecte et son mythe*. Horizons de France. Paris 1968.
23. Voir *Max-Pol Fouchet et les arts plastiques* Actes du colloque de Vézelay de mai 2010, sous la direction de Christian Limousin. Éditions Universitaires de Dijon, 2011
24. Maurice Adrey (1899-1950) peintre oranais ami de Francine et d'Albert Camus. Ami de Jean-Paul de Dadelsen et de Jean Daniel, avec qui il participa à la libération de Paris. Il mit fin à ses jours en 1950. Voir *Carnets I* de Camus et Jean-Paul de Dadelsen : *Jonas*. Gallimard, 1962
25. Du Chambon-sur-Lignon, Albert Camus écrit en octobre 1942 à Lucien Bénisti, frère de Louis : « *À titre de curiosité, un essai de moi sur Oran, qui devait paraître en édition de luxe illustrée par Launois, et sur quoi je comptais pour financer la fin de mon séjour ici, n'a pas ledit dit visa. Il était pourtant inoffensif : il parlait de combats de boxe et de jolies filles (incorrigible, tu vois !)* »
26. Orlando Pelayo (1920-1990) peintre espagnol originaire des Asturies, qui s'est réfugié en 1939 à Oran, ami de Camus, de Roblès et de Sénac. Il fit des portraits de Camus et de Jean Grenier. Il participa aux Œuvres illustrées de Camus (*Récits et théâtre*) publiées en 1958 aux éditions Gallimard en illustrant *l'Exil et le royaume*. Voir Jean Sénac : *Visages d'Algérie*. op.cit.
27. Brassai : *Conversations avec Picasso*, Gallimard, Paris, 1964.
28. Voir Guy Basset *Les éditions illustrées des œuvres de Camus* : Bulletin de la SEC Mai 2009 et Guy Basset *Alger avant-guerre : Camus et les peintres* Bulletin de la SEC n° 86 , janvier 2009
29. Christian de Gastyne (1909-1969) peintre algérois, auteur de *La Ville chante* aux éditions CAFRE .
30. Éditions CAFRE (Camus-FRéminville). Camus et Fréminville prirent pendant un temps bref entre 1938 et 1939, le relais des éditions Charlot. Voir Guy BASSET *Camus editor*, (en espagnol) in *Revista Anthropos*, n°199, 2003
31. Charles Brouty (1897-1984) peintre et dessinateur qui se définissait lui-même comme un journaliste qui dessine. Il a su décrire l'ambiance et les paysages de l'Algérie des années 30 à 70 en illustrant notamment Emmanuel Roblès (*Jeunes années*) et

- Mouloud Féraoun (*Jours de Kabylie*), Bacconier, Alger 1954, réédité au Seuil en 1968
32. Paul-Eugène Clairin (1897-1980) Peintre ancien pensionnaire de la Villa Abdeltif, qui a été présenté à Camus par Pascal Pia. Camus a préfacé son exposition de 1945 à la Galerie Charpentier. Il a aussi préfacé en 1947, un volume de ses gravures aux éditions Rombaldi .
 33. Jean-Claude Xuereb: *Sidi Madani* in *Camus, Char en commune présence. Rencontres de Lourmarin 2000* Éditions Folle Avoine. 33137. Beset. 2002 et Jean Dejeux : *Les rencontres de Sidi Madani* (Janvier, février, mars 1948) Revue de l'Occident et de la Méditerranée. Année 1975 Volume 20 N° 20 pp. 165-174
 34. Baya (1930-1998) Lettre de Camus à Sénac de décembre 1952 à propos d'une exposition Baya. p.144. Voir Hamid Nacer-Khodja : *Albert Camus, Jean Sénac ou le fils rebelle*.éditions Paris-Méditerranée, Paris 2004 ISBN 2-84272-206-X
 35. René Sintès (1933-1962) peintre algérois, assassiné par l'OAS en mai 1962.voir Algérie-Littérature-Action n°173-176, sept-dec 2013
 36. André Acquart, décorateur de théâtre travailla avec Jean Vilar au TNP
 37. Maurice Chaudière : Sculpteur, céramiste, poète et apiculteur. Ami de Camus, de Maisonneul et de Galliero
 38. Nicole Algan (1925-1986): sculpteur, modèle et élève de Dérain, amie de Camus. Vint en Algérie en 1957, pour enseigner la sculpture au sein des mouvements de jeunesse. voir Albert Camus : *Carnets III*
 39. Balthus : *Préface au catalogue de l'exposition Balthus, New York, Pierre Matisse Gallery 1949*. Voir OC Tome III
 40. *La peinture de Richard Maguet est une peinture d'acquiescement*. Texte d'Albert Camus rédigé à l'occasion de l'exposition Richard Maguet à la galerie Maurice en 1949.. OC Tome III, p. 1087-1089.
 41. Maisonneul *Préface à l'exposition* de 1958, chez Lucie Weill voir OC Tome IV
 42. Voir :Marcelle Mahasela : *Albert Camus : Réflexions sur la peinture* Bulletin de la Société des études camusiennes (septembre 2009) p.21-31
 43. Claude Roy Préface au catalogue, *les Peintres amis d'Albert Camus*. Lourmarin 1994 Rencontres méditerranéennes ISBN 2 85744 751 S

Les Œuvres complètes (OC) de Camus correspondent à la nouvelle édition de la Bibliothèque de la Pléiade publiée en 2006 et 2008, sous la direction de Jacqueline Lévi-Valensi et de Raymond Gay-Croisier